

## La paix passe par les armes

La chute du mur de Berlin, portée par les notes du violoncelliste Rostropovitch, inaugurait une ère de paix aussi éternelle qu'universelle. C'est du moins ce que d'aucuns imaginaient et espéraient. L'optimisme était de mise, mais il a anesthésié toute lucidité parmi les dirigeants du monde occidental.

Le naufrage du bloc soviétique avec pour corollaire l'affaiblissement de sa sphère d'influence semblait définitif. L'Europe raccrocha son fusil au porte-manteau et délégua sa protection au parapluie américain. Il n'y a guère que la Grande Bretagne et la France, sur le Vieux Continent, qui ne baissèrent pas la garde et poursuivirent leurs efforts en matière de défense nationale.

L'Union soviétique, ou du moins ce qu'il en restait, n'apparaissait plus comme une menace pour les élites dirigeantes d'une Union européenne qui découvriraient avec effroi l'émergence d'un autre ennemi public numéro un avec les attentats au World Trade Center à New York, en septembre 2001 : le terrorisme islamiste. Les démocraties occidentales allaient dès lors investir massivement dans le renseignement et la traque des djihadistes.

Dans ce contexte, les opérations russes en Tchétchénie, en Géorgie, dans le Haut Karabakh, en Transnistrie et en Syrie furent reléguées au second plan des préoccupations même si l'invasion de la Crimée en 2014 aurait dû alerter nos gouvernants sur la survie au sein de l'appareil d'État russe d'une volonté expansionniste qui ne s'est jamais démentie.

### Aveuglement européen

Il a fallu attendre l'agression russe contre l'Ukraine en février 2022 pour que l'Europe se rende enfin compte de l'aveuglement dans lequel les dirigeants russes l'avaient habilement maintenu. Le réveil fut brutal. Le désarmement n'était pas que dans les esprits mais, plus grave, dans notre capacité à nous défendre contre un agresseur s'invitant aux frontières de l'Union européenne. Sonnés par une naïveté confondante, les gouvernements se sont retrouvés devant des casernes désertes, des stocks d'armes aussi inopérants qu'insuffisants et des stratégies de défense surannées.

Seule la France et, dans une moindre mesure, l'Angleterre et la Pologne, disposaient encore d'une infrastructure militaire conséquente. Pas de quoi en tout cas assister efficacement l'Ukraine dans sa légitime campagne de résistance. L'Europe a pris la pleine mesure de sa vulnérabilité et de son impuissance à agir et à réagir face à un conflit de

haute intensité. Les États-Unis ont heureusement appuyé de manière décisive l'effort de guerre des Ukrainiens tout en avertissant notre continent qu'il devrait à l'avenir compter exclusivement sur ses propres forces. Quel défi et quel chantier !

### Vers une défense européenne

La perspective du désengagement américain représente une chance pour la constitution à moyen terme d'une Europe de la défense. Nous sommes loin, très loin de cet objectif, mais les pays concernés ont intégré cette exigence et, chacun de son côté – pour l'heure en tout cas – investissent lourdement pour moderniser et muscler leur appareil militaire. Le Vieux Continent doit impérativement développer ses propres usines d'armement dans une démarche coordonnée, ce qui suppose évidemment d'augmenter de manière significative les budgets dédiés. Il n'y a pas d'autre alternative si nous aspirons à garantir notre souveraineté et notre sécurité.

### Le Groenland : point chaud

La Russie n'est évidemment pas l'unique péril à prendre en considération dans le monde chaotique actuel. Le droit international est piétiné et bafoué sur toutes les zones de guerre (Palestine, Ukraine, Soudan, ...). Les résolutions de l'ONU restent lettres mortes. Seule la force et la brutalité font loi. Trump, Poutine et Netanyahu, entre autres nuisibles, ne respectent plus aucune convention internationale. Ils sont mus uniquement par leur soif de domination, d'hégémonie et de puissance. Trump n'a-t-il pas déjà déclaré à deux reprises qu'il emploierait la force si nécessaire pour annexer le Groenland ? Ce territoire européen recèle des richesses énergétiques estimées à 90 milliards de baril de pétrole et 44 milliards de barils de gaz sans compter de colossaux gisements en terres rares. Autant dire que ce trésor aiguise les appétits des grandes puissances que sont la Chine, les États-Unis et la Russie avec un risque évident de conflit armé pour se l'approprier.

L'Europe n'a pas le droit de se contenter d'être spectatrice d'un monde de plus en plus dangereux, sans foi ni loi, mais a l'obligation morale de préparer la guerre pour avoir la paix. Le pacifisme demeure un concept généreux mais, en 2025, il se heurte à une réalité qui, hélas, n'en fait plus une arme de nature à asseoir une paix durable. C'est tout simplement notre liberté qui est en jeu.

**Alain Prêtre**